

# Géographe

Interview avec M. Samuel Carpentier, géographe auprès du  
CEPS/INSTEAD, unité GEODE

***Pourriez-vous nous décrire, en quelques mots, votre parcours professionnel ?***

J'ai effectué des études de géographie à Strasbourg, puis j'ai réalisé une thèse de géographie en cotutelle entre l'Université de Strasbourg et le CEPS/INSTEAD grâce à une bourse du Ministère de la Recherche du Luxembourg (BFR). En 2007, j'ai été recruté au CEPS/INSTEAD où je travaille toujours actuellement.

***Quelle est votre mission auprès du CEPS/INSTEAD ?***

Je travaille depuis plusieurs années avec des collègues du CEPS/INSTEAD sur la question des mobilités quotidiennes et résidentielles dans le cadre de différents projets. Mon travail consiste à élaborer des enquêtes, mener des analyses, notamment statistiques et cartographiques, et à les valoriser sous la forme de colloques, articles, rapports...

***Quel est le déclic qui vous a donné envie d'exercer ce métier ?***

Quand je suis arrivé à l'université, j'ai très vite eu envie d'aller jusqu'à la thèse. La géographie m'intéressait en particulier car c'est une discipline qui est à l'interface de beaucoup d'autres : comme la sociologie, l'aménagement, la psychologie...

***Le travail que vous faites aujourd'hui correspond-il à ce que vous aviez imaginé en débutant vos études ?***

Ce n'est jamais exactement comme on l'imagine « naïvement » lorsque l'on est un étudiant débutant... Mais je suis loin d'être déçu ; c'est un métier passionnant !

***Avez-vous réalisé des stages durant vos études ?***

J'ai fait mon mémoire de Maîtrise sur Bruxelles tout en restant étudiant à Strasbourg. Et bien sûr, durant ma thèse, j'ai effectué de nombreux séjours au Grand-Duché. Découvrir d'autres pays, même s'ils sont proches est toujours une expérience enrichissante, surtout pour un géographe !

***Selon vous, comment va se développer ce secteur dans les prochaines années au Luxembourg ?***

On sent une volonté de développer la recherche au Luxembourg. Cela se fait selon des axes thématiques prioritaires aux seins desquels les sciences sociales doivent trouver leur place. À mon avis, pour l'instant, le contexte est plutôt favorable.